



HAL
open science

Nature, lecture et signification des images dans le monde celtique

Olivier Buchsenschutz

► **To cite this version:**

Olivier Buchsenschutz. Nature, lecture et signification des images dans le monde celtique. Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Marie-Bernadette Chardenoux; Nathalie Ginoux. Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (24), FERACF, pp.7-9, 2003, 978-2-913272-09-5. halshs-02526284

HAL Id: halshs-02526284

<https://shs.hal.science/halshs-02526284v1>

Submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

INTRODUCTION

Nature, lecture et signification des images dans le monde celtique

O. BUCHSENSCHUTZ

Ce livre constitue le premier volume des actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'âge du Fer qui s'est tenu à Paris et Saint-Denis en mai 2003. Les participants avaient été invités à réfléchir sur ce qui constitue le décor des objets produits par les populations européennes de l'âge du Fer. Il ne s'agit pas ici en fait de rechercher systématiquement le développement de styles, les influences, ou des considérations purement esthétiques. Notre propos concerne tous les objets décorés, aussi bien utilitaires que sacrés ; ceux dont la forme ou la couleur se distinguent à peine parfois d'une modeste production domestique, comme ceux qui sont surchargés de décors baroques et de matières précieuses.

Nous avons ouvert la discussion à toutes les populations de l'âge du Fer européen. Le décor et les images, avec la langue, sont sans doute les meilleurs témoignages de l'identité des groupes culturels protohistoriques. Mais il faut peut-être pousser assez loin l'analyse des styles, de la grammaire décorative, et des techniques de fabrication des objets pour les attribuer aux Celtes, aux Ibères, aux groupes italiques ou balkaniques.

Nous avons cherché à décrypter ces images, à analyser systématiquement leur forme, leur organisation, leur rapport avec les contraintes techniques de leur support : trop rares semblent en effet, dans les catalogues d'exposition et dans les livres d'art, les descriptions formelles d'objets de l'âge du Fer qui sont pourtant un exercice courant dans les universités et même dans certaines émissions télévisées quand il s'agit " d'art majeur ". Rien n'est moins réaliste que ces objets, leur support mathématique est même parfois d'un raffinement savant, comme le montrent ci-dessous Bacault et Flouest. Rien n'interdit donc de développer une lecture de leur aspect plastique pour aider le spectateur à comprendre intellectuellement les artifices qui l'ont conduit à apprécier spontanément une image pourtant très éloignée de la réalité.

Laissant de côté les influences, nous nous sommes attachés plutôt à la construction de ce langage de signes, à sa logique et à ses développements propres, même quand il emprunte à d'autres peuples une technique ou un motif. C'est son évolution interne qui nous intéresse, la nouveauté de la combinaison et du résultat, plutôt que l'identification des origines, qui a déjà été savamment traitée. Nous cherchons entre autres à définir les caractéristiques plastiques qui permettent d'identifier une œuvre comme " celtique ".

Il y a bien sûr des variantes locales, ou encore des influences exercées par ce langage à son tour sur celui de ses voisins. Mais les recherches récentes ont bien démontré que les modes, les styles, les techniques, des épées comme des fibules en passant par la statuaire, évoluaient simultanément, à un rythme soutenu et dans toute l'Europe moyenne, du V^e siècle à la conquête romaine.

Le décor et les images contribuent dès lors à définir ce que nous pouvons appeler la celticité. Non seulement le style est porteur de l'identité d'une collectivité humaine, et nous pouvons quasi spontanément l'identifier. Mais il y a également la signification des images, signification sociale et surtout religieuse, qui nous échappe à peu près totalement dans ce cas, mais qui était certainement comprise par les Celtes eux-mêmes et sans doute par un certain nombre de leurs voisins. Si la rareté des textes nous masque une grande partie de leur histoire intellectuelle, au-delà de leur vie quotidienne et de leur évolution économique révélées par l'archéologie, au moins pouvons-nous tenter d'identifier la cohésion et le développement de leur expression plastique.

Pour essayer de sortir de notre approche traditionnelle des Celtes, que notre éducation désigne à la fois comme des barbares et des " ancêtres ", je ferai un bref détour par les " Rois d'Afrique ", une collection de clichés réalisés par Daniel Lainé et commentés par Pierre Alexandre (Lainé 1991).

L'auteur a proposé aux derniers représentants des pouvoirs traditionnels en Afrique subsaharienne de poser dans leur costume d'apparat devant son objectif, avec les insignes de leur fonction, éventuellement leur entourage cérémoniel et dans le lieu de leur choix. Rappelons que ce continent a subi en quelques siècles les traumatismes des trafics d'esclaves, de la colonisation et de la décolonisation, de l'acculturation et de l'émigration, autant de thèmes qui ne sont pas étrangers à l'histoire des Celtes. En plus des innombrables différences spatiales et chronologiques, je voudrais insister sur le fait que notre point d'observation se situe

Illustration non autorisée à la diffusion

ici du côté des Européens, alors que les membres de l'AFEAF ont tendance à adopter là celui des Celtes. Le roi africain décrit par Hergé dans *Tintin au Congo* est considéré par le reporter comme un personnage totalement infantile (Hergé 1984, p. 216 : " C'était en 1930. Je ne connaissais de ce pays que ce que les gens en racontaient à l'époque : les nègres sont de grands enfants. Heureusement pour eux que nous sommes là ! "), qui ajoute à sa parure traditionnelle en peau de léopard un sabre, des guêtres et un rouleau à pâtisserie européens. Notre premier regard sur les photographies de Lainé identifie les objets empruntés : un costume d'amiral, un fusil, un fauteuil européen ou une voiture en bois peint. Une observation plus approfondie montre toutefois qu'ils sont intégrés à un autre système de représentation, nous reconnaissons leur origine mais en même temps nous voyons qu'ils ont acquis une signification qui nous échappe. Il n'y a rien de folklorique dans ces mises en scène, si l'on considère l'histoire de ces princes, héritiers de dynasties pluriséculaires, capables d'aligner jadis des dizaines de milliers de soldats et d'accumuler des centaines de kilogrammes d'or ; leur actuelle autorité, considérable pour certains, obsolète pour d'autres (comme celle d'un évêque ou d'un noble européen ?) s'exerce sur d'immenses territoires. La signification de leur appareil, quand elle est, rarement et brièvement, expliquée dans ce livre, est d'une grande précision.

Cet excursus a pour seul objectif de nous faire réfléchir au regard que nous portons sur les objets de l'âge du Fer. Essayons de mettre de côté nos jugements spontanés ; n'oublions pas qu'une analyse poussée de ces images n'empêchera pas les contre-sens sur leur signification.

En organisant ce colloque à Saint-Denis avec le comité scientifique, nous avons lancé la réflexion sur les thèmes suivants :

1. Supports, matières et techniques : les supports de prédilection ; les innovations techniques ; continuité et transformations des motifs d'une matière à une autre.
2. Déchiffrer l'image : La lecture des objets ; les préjugés ; comment verbaliser l'impression reçue visuellement ; peut-on identifier un langage et un récit à travers ces représentations ; peut-on définir un style, une grammaire décorative.
3. De l'appréciation qualitative à l'interprétation culturelle : au-delà des variations régionales, y a-t-il un art celtique ; peut-on le définir ?

L'orientation des recherches en cours et la disponibilité des chercheurs ont modifié ce projet sans l'appauvrir. L'esprit dans lequel nous avons proposé d'aborder ces questions a été respecté, à tel point que nous ne distinguons pas de chapitres dans cette publication : nous avons classé les contributions par tendance, mais souvent elles abordent plusieurs des trois domaines définis au départ.

La question des origines est posée au début par les contributions de J. Gomez, A.-M. Adam, et H. Delnef. Elles soulignent l'originalité de l'époque de La Tène, d'où la représentation concrète et le récit sont quasiment exclus. Introduites par les considérations de A. Rapin sur les liens entre iconographie et données techniques, les analyses des images dominent ce volume. Quatre contributions étudient la céramique, sa morphologie (Buchenschutz et Bailly), son décor géométrique (Desenne) ou " psychédélique " (Guichard). K. Gruel analyse la décomposition des motifs dans le cadre imposé des monnaies. La rigueur des règles qui ont généré le décor est soulignée par S. Lourdaux pour le corail, par P. Sankot pour les pièces de bronze, et par Bacault et Flouest pour le modèle mathématique des phalères champe-noises. A. Duceppe-Lamarre, J.- P. Guillaumet, A. Rapin et P. Arcelin, s'attaquent au domaine fluctuant des représentations des hommes et des monstres, de la dissolution du modèle concret dans un graphisme abstrait. A. Villard, A.- F. Chereil, E. Le Goff et P. Ramsel, reprennent ces différents thèmes à travers des exemples régionaux. Nous avons enfin placé en conclusion la contribution de N. Ginoux qui, partie d'exemples très concrets d'objets celtiques, nous invite à prendre conscience de la puissance et des limites des différents regards que nous pouvons porter sur eux.

Ce colloque n'aurait pas pu avoir lieu sans le concours de Nicole Rodrigues, de Marie-Line Moisan, de leurs collaborateurs à la ville de Saint-Denis et au département, d'Alain Bulard et du Service Régional de l'Archéologie et des étudiants de l'Université de Paris 1. Les contraintes éditoriales et financières nous ont conduits à réaliser sous cette forme économique un ouvrage qui ne prétend être ni un livre d'art, ni un ouvrage scientifique classique : nous avons privilégié les images, grâce aux recherches et aux réalisations de M.- B. Chardenoux, Ch. Bailly et G. Dinéty. Les fonds de carte de France sont de J. Bertin. L'apparat critique est rejeté en fin de volume, et une version électronique sera mise à la disposition des lecteurs qui voudraient indexer les données contenues dans ce livre. L'UMR 8546 a assuré la préparation du volume. Christian Peyre, Marc Levéry et Brigitte Fischer nous ont aidé à relire les textes.

Illustration :

Lainé 1991, p. 87 : Nana Philip Kodjo Gorkelu, Côte de l'Or, Ghana, tous droits réservés.

Bibliographie :

Hergé 1984 : HERGÉ — *Tintin au Congo*. In : *L'Œuvre intégrale de Hergé*. Vol. 1. Paris et Tournai, Rombaldi et Casterman, 1984.
Lainé 1991 : LAINE (D.) ; ALEXANDRE (P.) introd. — *Rois d'Afrique*. Paris, Arthaud, 1991.